

Jour de fête au phare

Il était une fois, une petite fille qui s'appelait Louise. Elle avait de longs cheveux roux qu'elle tressait tous les matins. Le vert était sa couleur préférée. Ce mercredi-là était le jour de son anniversaire, c'était le jour de ses dix ans. Tous les ans, c'était la même chose, tout le monde oubliait son anniversaire ; alors, cette année, elle avait décidé de prendre les choses en main : elle allait faire un cadeau à chaque membre de sa famille, en l'honneur de son anniversaire à elle. Dix ans, c'était quand même quelque chose, cela devait bien se fêter d'une manière un peu exceptionnelle ! Pour commencer, elle allait faire un beau dessin pour sa mère-grand. Avec sa nouvelle boîte de peinture que sa maman lui avait offerte pour Noël, elle décida de peindre la plage ; sa grand-mère adore la plage, mais est clouée au lit par un méchant rhume depuis des semaines. Si seulement elle n'était pas sortie en pleine tempête pour chercher Clémentine, son chat. Cette idiote de boule de poils était restée coincée sur le toit de l'écurie. Dès que son œuvre fut terminée, Louise voulut l'apporter tout de suite à sa mère-grand ; elle demanda donc à sa maman si elle pourrait y aller à pied. Justement, sa maman avait préparé un pot de soupe d'orties pour la malade. Louise se dépêcha de mettre son jupon vert kaki, sa robe à pois vert prairie et son chaperon vert grenouille que sa mère-grand avait cousu pour elle. C'est pourquoi, on l'appelait parfois le petit chaperon vert. Elle enfila très vite ses sandalettes orange-citrouille. Dans un petit panier, elle déposa la soupe et le dessin.

Malheureusement, le chemin était bien long pour s'y rendre. La famille de Louise habitait dans un phare sur la pointe de la Hague. Elle commença par longer la plage de galets. Elle en ramassa quelques-uns, petits et bien plats pour faire des ricochets sur la mer très calme. Sa mère-grand, aimait beaucoup ceux qui étaient ronds, et blancs comme des œufs. Voilà que, par miracle, Louise en trouva un, elle le mit dans son panier pour l'offrir à sa mère-grand qui serait heureuse de l'ajouter à sa collection. En arrivant au bout de la plage, elle tourna à gauche. En face d'elle, les « big mama » dunes de sable se dressaient (en Martinique, quand une chose est énorme, on dit qu'elle est « big mama »). Louise gravissait difficilement ces collines qui s'écroulaient au fur et à mesure qu'elle les montait à quatre pattes. En haut, Louise se reposait un petit peu en admirant les mouettes qui planaient doucement dans le ciel bleu. Au bout de cinq minutes, elle reprenait son panier et courait pour rejoindre les landes. Ecartant les bras, comme pour imiter les oiseaux de la mer, elle s'imaginait en train de voler. Malgré les oyats qui picotaient les chevilles, les chardons qui s'accrochaient à sa robe, les coquilles d'escargots qui couvraient le sol et qu'il fallait écraser, Louise était heureuse.

Arrivée devant un champ, elle a observé les belles Normandes qui broutaient l'herbe fraîche. Au bord de la prairie, elle a aperçu ses fleurs préférées, de très jolis coquelicots. Elle s'est mise à cueillir les fleurs délicatement afin de faire un gros bouquet pour sa mère-grand. Désormais, Louise se faufilait dans les sentiers bordés de haies et de fougères. Quand tout d'un coup, un énorme sanglier dégringola d'un talus et atterrit juste devant Louise. Quoi de plus effrayant qu'une bête pareille, quand on est une petite fille toute seule en plein bocage ? La bête avait l'air aussi effrayée que Louise. Louise oublia sa terreur dès qu'elle s'aperçut que l'animal n'avait plus qu'une seule défense. Il semblait perdu, et affamé. Comme l'animal ne bougeait plus, face à Louise, la fillette plongeait ses yeux dans ceux du sanglier ; autant l'animal était laid et repoussant, autant son regard semblait doux, intelligent, compréhensif. Louise avait l'impression qu'il y avait une personne, à l'intérieur de la bête ; alors, tout simplement, elle lui demanda pourquoi il lui manquait une défense. La bête expliqua qu'ayant essayé, un jour, de manger une pierre, il y avait fracassé une défense et plusieurs dents. Louise avait pitié de lui, elle avait envie, soudain de continuer à discuter avec ce drôle d'ami – Louise souffrait

souvent de solitude, elle était fille unique, et, quand on habite dans un phare, les visites sont rares – elle avait envie aussi de lui offrir cette soupe qui était dans son panier, lui qui n'avait plus beaucoup de dents Mais elle eut tout à coup une meilleure idée. « N'aimerais-tu pas manger des navets ? »

« Bien sûr, que j'aimerais manger des navets ! Tu as des navets ? »

« Pas dans mon panier, mais dans le jardin de chez ma mère-grand, il y a un tas de navets car elle en a beaucoup récoltés ; elle en met dans tous les plats, et, moi, je déteste les navets ! Si tu veux, tu m'accompagnes jusque là-bas, tu manges quelques navets, ni vu ni connu ... »

« Entendu », dit le sanglier, ses yeux avaient l'air de sourire.

Comme deux amis, ils ont marché, et sont arrivés chez la mère-grand. Louise a indiqué le tas de navets au sanglier qui s'est précipité.

Louise est entrée chez sa mère-grand et lui a montré à quel point ce jour était un grand jour : sur le dessin de la plage, il y avait écrit « j'ai 10 ans ! ». Le chiffre 10 était tout enluminé, de manière fine, délicate, en de multiples couleurs. La vieille dame a regardé longuement la peinture de sa petite fille, a mis les coquelicots dans un vase, a ajouté le caillou à sa collection, et, en fouillant dans un coffre, elle a déniché deux petits personnages en terre cuite qu'elle a offerts à Louise, pour ses 10 ans. Tout bas, la mère-grand a chuchoté comme un secret : « ces deux enfants ressemblent à Kay et Gerda, tu sais, les 2 enfants du conte « La reine des neiges » » Et puis elle a ajouté qu'elle allait faire réchauffer la soupe d'orties, et qu'elle allait s'en régaler.

Quand Louise a embrassé sa grand-mère avant de repartir, car le soir venait, quelque chose a grondé dehors, un rugissement terrible s'est approché de la maison en faisant tout trembler ; épouvantées, elles ont ouvert la porte, sont sorties, et là, dans le ciel, au-dessus du jardin, un hélicoptère faisait descendre un homme jusqu'au sol. Cet homme, c'était le papa de Louise !

Normal, pour un sauveteur en mer ! Mais la surprise, pour Louise, ce n'était pas l'hélicoptère ... c'était plutôt ce que son papa lui a dit en touchant terre : « bon anniversaire Louise ! »

Ca alors, il y avait pensé ! Louise n'en revenait pas ! Tous les deux ont salué la grand-mère, Louise a jeté un œil vers le tas de navets qui avait diminué, mais pas disparu, et puis ils ont marché tous les deux jusqu'au phare, dans le soleil couchant tout rouge. Au phare, une autre surprise attendait Louise : sa maman avait préparé un gâteau d'anniversaire ; « 10 ans », qu'elle disait, la maman, « c'est pas rien, 10 ans ! ».

Ce jour-là, c'était la fête, au phare !

Souvent, Louise pense à son ami le sanglier, et, en secret, elle le remercie, pour les navets, car le tas a fini par disparaître, comme par enchantement.